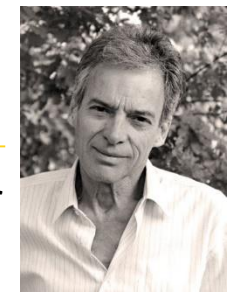




La chair du Verbe : s'éprouver soi-même

Selon Jean, la **chair du Verbe** ne provient pas du limon de la terre, mais du Verbe lui-même. C'est de lui-même, en lui-même, par lui-même qu'il s'est fait chair. D'ores et déjà, nous ferons nôtre la thèse de Jean, avant de l'expliciter. *Dans le limon de la terre, il n'y a que des corps, aucune chair. Quelque chose comme une chair ne peut advenir et ne nous advient que du Verbe. De lui et de lui uniquement viennent et s'expliquent tous les caractères d'une chair – ce fait d'abord, ce petit fait qu'elle est **toujours** la chair de **quelqu'un**, la mienne par exemple, en sorte*

*qu'elle porte en elle un « moi » plongé en elle et qui n'a pas le loisir de s'en séparer, pas plus qu'il n'a la possibilité de se séparer de lui-même-, que cette chair n'est pas divisible ou sécable, n'étant pas composée de particules ni d'atomes, mais **de plaisirs et de souffrances, de faim et de soif, de désir et de fatigue, de force et de joie : autant d'impressions vécues** dont aucune n'a encore été trouvée en fouillant le sol de la terre, en creusant ses couches d'argile. Chacune d'elles ne tire sa substance que du Verbe et n'a été faite qu'en lui.*



Michel HENRY, *Incarnation. Une philosophie de la chair*
Paris, Seuil, 2000, p. 22